

L'Abille de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Offices: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOULENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE. VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 24 novembre 1909. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centgrade

Le cabinet de M. Taft.

On attribue, à tort ou à raison, la dernière réunion des membres du Cabinet de M. Taft à l'agitation qu'a causée à New York l'arrêt d'un tribunal défavorable à la "Standard Oil Combination", et on incline à croire que le Cabinet ne s'est occupé d'aucune autre question à cette réunion.

On ne peut affirmer qu'il en a été ainsi, parce qu'à l'exception de deux membres du Cabinet, tous ont été de la façon la plus absolue que le sujet de l'anti-truste y fut même effleuré. Ceux qui disent le contraire n'ont cependant voulu rien dire à cet égard; leurs lèvres sont restées scellées, et par conséquent le plus profond mystère entoure la réunion du Cabinet. Il ne serait pas impossible que le message prochain du Président y ait été mentionné et que les Secrétaires se soient occupés des nominations diverses que sous peu de jours M. Taft fera connaître.

Le Président et l'Attorney-général ne sont pas du même avis quant à ce que devrait être la loi contre les syndicats. Jusqu'à tout dernièrement, M. Taft dans ses discours donnait à comprendre que la loi, selon lui, devrait être modifiée de façon à n'entraîner d'illégalité que les restrictions imposées au commerce entre-états qui paraissent déraisonnables, injustes.

Dans le procès de l'Association des Secarités du Nord, le Juge Brewer, de la Cour Suprême, a exprimé une opinion semblable à celle de M. Taft. Le Président vient de faire une tournée dans le plus grand nombre de ses Etats, et d'après ce qu'il y a observé il est arrivé à la conclusion qu'il est préférable de ne pas changer la loi actuelle relative aux syndicats, afin de laisser au gouvernement la faculté de poursuivre devant les tribunaux tout syndicat délinquant sans qu'il soit besoin de prouver qu'il est nuisible au commerce. Le Président Taft en cela suit une voie autre que celle dans laquelle son prédécesseur, M. Roosevelt, s'était engagé, car il était d'avis que la doctrine de l'ancienne Loi commune, décor-

UN Procès de Femme.

Ce ne fut pas un procès "parisien", quoiqu'il ait fait beaucoup de bruit en son temps. Un président d'assises, qui était évidemment loin de soupçonner l'ampleur que prendrait l'"information", et eût été bien étonné de voir les journaux mener l'instruction d'une affaire concernant un acte d'indiscrète intrusion de la presse dans cette cause; le reportage judiciaire n'était pourtant qu'à son enfance! Ce ne fut pas un procès parisien, mais une énigmatique figure féminine passa devant la Cour d'Anch, avec cette Mme Lacoste, petite bourgeoise de vingt-trois ans, riche, élégante pour l'époque et pour son milieu. Jolie? C'est un point délicat à établir pour l'impartiale histoire. "Une beauté proverbiale", disait-on de elle au cours de sa plaidoirie son défenseur. Me Alem-Rousseau. Et il semble bien que le procureur du roi, fort passionné dans son accusation de délit de la puissance des charmes de l'accusée sur les jurés, lorsqu'il les adjura de n'avoir égard ni au rang, ni à la fortune, ni au sexe: "Dans le sentiment d'égalité qui doit diriger la justice dans toutes ses appréciations, que rien n'ait d'influence à vos yeux!" Ce sont là des témoignages dont il faut faire cas. Mais les journalistes venus de Paris éprouveront quelque déception: ils voulaient bien reconnaître qu'elle avait de beaux yeux et qu'il y avait en sa personne une certaine coquetterie, mais ils lui trouvaient le visage "long et aigu" sous ses cheveux très noirs. La sagesse, si l'on ne veut point voir recourir à ces solutions moyennes, que raille dédaigneusement Renan, consistait-elle à admettre que les goûts diffèrent et que les critères de la capitale n'avaient point pour Mme Lacoste les mêmes regards d'intérêt que les curieux de la province? Mais ces discussions mûres sur son apparence physique disent d'elles-mêmes que l'affaire, romanesque par certaines côtés et compliquée par des légendes et l'émotion de l'opinion, portée à son comble. Toutes proportions gardées, car on n'était que dans une petite ville, Mme Lacoste arriva à l'audience entourée du dramatique prestige de l'héroïne du procès acuel.

Comme elle, elle avait fait reprendre une instruction qui allait être abandonnée. Il y avait six mois que Mme Lacoste avait perdu son mari quand des rumeurs se répandaient, attribuant la mort de M. Lacoste à un empoisonnement. Ces rumeurs désignèrent bientôt la jeune femme comme la coupable ou l'innocente de la tragédie. Elle s'était fait assez tôt consolée d'être veuve et, en possession, désormais, d'une importante fortune, elle jouissait largement de sa liberté nouvelle. Ces bruits arrivèrent aux oreilles de la justice, mais la première enquê-

Tempête sur les côtes de la Virginie.

Norfolk, Vie, 24 novembre.—Une violente tempête du nord-ouest fait rage sur les caps de la Virginie.

Le vent souffle à une vélocité de 50 milles à l'heure et l'on éprouve des inquiétudes pour de nombreuses goélettes de pêche que la tempête a surprises au large.

Fin de la campagne marocaine.

Mellila, Maroc, 24 novembre.—Plusieurs chefs des tribus du Rif des environs de Nador, sont arrivés ce matin à Mellila et ont demandé à être reçus en audience par le général Marina, gouverneur de la place.

Amenés en présence du général Marina les chefs tribaux ont annoncé leur intention de déposer les armes et des pourparlers ont été immédiatement entamés sur les conditions dans lesquelles devant effectuer cette reddition.

Conférences françaises au Collège Newcomb.

Les conférences françaises qui ont lieu le mercredi de chaque semaine au Collège Newcomb sont suivies avec le plus vif intérêt par un grand nombre de personnes.

Le conférencier, dans le langage le plus heureux, a retracé l'histoire du mouvement social, politique et pédagogique du Collège Newcomb, et a donné un aperçu de son programme.

Le conférencier, dans le langage le plus heureux, a retracé l'histoire du mouvement social, politique et pédagogique du Collège Newcomb, et a donné un aperçu de son programme.

Le conférencier, dans le langage le plus heureux, a retracé l'histoire du mouvement social, politique et pédagogique du Collège Newcomb, et a donné un aperçu de son programme.

Le conférencier, dans le langage le plus heureux, a retracé l'histoire du mouvement social, politique et pédagogique du Collège Newcomb, et a donné un aperçu de son programme.

Le conférencier, dans le langage le plus heureux, a retracé l'histoire du mouvement social, politique et pédagogique du Collège Newcomb, et a donné un aperçu de son programme.

Le conférencier, dans le langage le plus heureux, a retracé l'histoire du mouvement social, politique et pédagogique du Collège Newcomb, et a donné un aperçu de son programme.

Le conférencier, dans le langage le plus heureux, a retracé l'histoire du mouvement social, politique et pédagogique du Collège Newcomb, et a donné un aperçu de son programme.

THEATRES.

Théâtre de l'Opéra.

A l'occasion du jour d'actions de grâces, il sera donné aujourd'hui à l'Opéra deux représentations: l'une en matinée, La Péri, de Lully; l'autre le soir, Les Femmes de Corinthe, de Gluck.

Dimanche, Le Trocadero en matinée, avec M. Escalier dans le rôle de Manrique; et Mmes De-midy, Pierens, Jenny Allard et M. Hensatto et Huberty dans les autres rôles. Le soir, Guillaume Tell, de Rossini.

Rappelons que le cinquante-neuvième de l'Opéra sera célébré avec éclat, M. Layolle s'étant décidé à faire chanter pour la circonstance Guillaume Tell, la première œuvre sur laquelle se leva le rideau de l'Opéra.

ORPHEUM.

C'est devant une salle comble qu'ont été données hier les deux représentations de vaudeville à l'Orpheum et le très bon programme a été brillamment exécuté. Le programme préparé pour la semaine prochaine comprend des nouveautés très originales qui plairont au public.

TULANE.

Deux très bonnes représentations ont été données hier au Tulane, "Romeo et Juliette" en matinée et "King Lear", le soir.

M. Mantell et Mlle Russell ont été très applaudis. Aujourd'hui, en matinée spéciale, à l'occasion du Thanksgiving Day, "As You Like It" et ce soir la seconde de "Hamlet".

Dimanche soir la comédie bien connue, Rose Stail, qui vient de terminer une tournée triomphale en Angleterre, fera ses débuts dans "The Chorus Lady".

CRESCENT.

Al Wilson et ses habiles partenaires obtiennent un succès complet au Crescent, dans "Metz in Ireland", une amusante comédie musicale dans laquelle ont été introduites nombre de chansons nouvelles.

Matinée spéciale, aujourd'hui, à l'occasion du Jour d'Actions de Grâces. La semaine prochaine "A Knight for a Day", une charmante comédie dans laquelle l'excellent acteur Edward Hume tient le premier rôle.

Les places réservées pour cette série de représentations seront mises en vente à partir d'aujourd'hui au contrôle du Crescent.

Le vendredi 24 novembre, plusieurs chefs des tribus du Rif des environs de Nador, sont arrivés ce matin à Mellila et ont demandé à être reçus en audience par le général Marina, gouverneur de la place.

Les Conférences françaises au Collège Newcomb.

Les conférences françaises qui ont lieu le mercredi de chaque semaine au Collège Newcomb sont suivies avec le plus vif intérêt par un grand nombre de personnes.

Le conférencier, dans le langage le plus heureux, a retracé l'histoire du mouvement social, politique et pédagogique du Collège Newcomb, et a donné un aperçu de son programme.

Le conférencier, dans le langage le plus heureux, a retracé l'histoire du mouvement social, politique et pédagogique du Collège Newcomb, et a donné un aperçu de son programme.

Le conférencier, dans le langage le plus heureux, a retracé l'histoire du mouvement social, politique et pédagogique du Collège Newcomb, et a donné un aperçu de son programme.

Le conférencier, dans le langage le plus heureux, a retracé l'histoire du mouvement social, politique et pédagogique du Collège Newcomb, et a donné un aperçu de son programme.

Le conférencier, dans le langage le plus heureux, a retracé l'histoire du mouvement social, politique et pédagogique du Collège Newcomb, et a donné un aperçu de son programme.

Le conférencier, dans le langage le plus heureux, a retracé l'histoire du mouvement social, politique et pédagogique du Collège Newcomb, et a donné un aperçu de son programme.

Le conférencier, dans le langage le plus heureux, a retracé l'histoire du mouvement social, politique et pédagogique du Collège Newcomb, et a donné un aperçu de son programme.

Le conférencier, dans le langage le plus heureux, a retracé l'histoire du mouvement social, politique et pédagogique du Collège Newcomb, et a donné un aperçu de son programme.

Le conférencier, dans le langage le plus heureux, a retracé l'histoire du mouvement social, politique et pédagogique du Collège Newcomb, et a donné un aperçu de son programme.

Le conférencier, dans le langage le plus heureux, a retracé l'histoire du mouvement social, politique et pédagogique du Collège Newcomb, et a donné un aperçu de son programme.

Le conférencier, dans le langage le plus heureux, a retracé l'histoire du mouvement social, politique et pédagogique du Collège Newcomb, et a donné un aperçu de son programme.

Le conférencier, dans le langage le plus heureux, a retracé l'histoire du mouvement social, politique et pédagogique du Collège Newcomb, et a donné un aperçu de son programme.

Le conférencier, dans le langage le plus heureux, a retracé l'histoire du mouvement social, politique et pédagogique du Collège Newcomb, et a donné un aperçu de son programme.

Le conférencier, dans le langage le plus heureux, a retracé l'histoire du mouvement social, politique et pédagogique du Collège Newcomb, et a donné un aperçu de son programme.

Le conférencier, dans le langage le plus heureux, a retracé l'histoire du mouvement social, politique et pédagogique du Collège Newcomb, et a donné un aperçu de son programme.

Le conférencier, dans le langage le plus heureux, a retracé l'histoire du mouvement social, politique et pédagogique du Collège Newcomb, et a donné un aperçu de son programme.

Introduction de la viande de zébu en France.

Paris, 24 novembre.—Le ministre des colonies vient de faire une tentative visant à introduire sur les marchés français de la viande de zébu de Madagascar afin de remplacer le bœuf, qui se fait de jour en jour plus rare.

Le premier arrivage de zébus a été vendu hier aux Halles et cette viande a atteint un prix relativement élevé. De nombreux envois arriveront prochainement à Marseille.

M. Carrougeau, directeur de la ferme d'élevage du gouvernement à Madagascar, aux efforts duquel on doit l'introduction de la viande de zébu en France et d'ailleurs, la grande leçon fournie annuellement de 25,000 à 30,000 de ces animaux.

La viande du zébu, autrement connue sous le nom de bœuf indien, est aussi savoureuse et nutritive que celle des meilleurs bœufs européens.

Prochain retour de l'ambassadeur de Russie.

Paris, 24 novembre.—Le baron de Rosen, ambassadeur de Russie aux Etats-Unis, s'est embarqué aujourd'hui à Cherbourg sur le vapeur allemand "Kronprinzessin Cecilie", à destination de New York.

Contre d'aéroplane.

Paris, 24 novembre.—H. Paulhan, l'aviateur, a peu près conclu des arrangements pour des envoies qu'il fera à la Nouvelle-Orléans le mardi gras prochain.

Il est incertain pour la semaine d'aviation à Los Angeles. On pense se rendre de cette ville à la Nouvelle-Orléans et dans d'autres villes du sud.

Suffragette condamnée.

Loddes, 24 novembre.—Mme Alice Chapin, la suffragette militante, qui obtint un fonctionnaire de poll pendant l'élection de Bermoudy, en brisant une bouteille contenant un acide corrosif sur une boîte de scrutin, a été condamnée à sept mois d'emprisonnement par le tribunal de police de Bailey aujourd'hui.

Six personnes brûlées vives.

New York, 24 novembre.—Six personnes ont été brûlées vives et une dizaine blessées ce matin, pendant un incendie qui a détruit une maison locative, place Havens à Brooklyn.

Les corps de deux femmes, un homme et trois enfants, presque complètement carbonisés ont été retrouvés parmi les débris.

Feuilleton

DE L'ABELLE DE LA N.-O.

Le 24 Commencé le 20 Octobre 1909

DEUX PASSIONS

GRANDROMANPHEUIT PAR CHARLES MEROUVEL

PREMIERE PARTIE

MARIAGE DE CONVENANCES

X SOIR DE NOCES

(Suite.)

—Et ensuite?... —Ensuite, c'est tout. Votre

avenir est tout tracé. La félicité parfaite n'est pas de ce monde. Tu en seras convaincue lorsque plus tard tu auras soigné, comme ton père et moi, une longue et cruelle expérience, à tes dépens bien entendus. Suzanne est brave aussi. Elle se résignera et trouvera dans le sentiment du devoir accompli les consolations que lui souhaite de toute mon âme! Pour toi tu es un homme de cœur et d'honneur. Tu as une grande fortune, un nom à soutenir, le monde est grand et il t'offre toutes les distractions dont tu auras besoin, tous les plaisirs qui peuvent compenser la perte — énorme, j'en conviens — dont tu souffres. Plus tard, peut-être, tu connaîtras le secret dont je ne suis pas le maître et tu sauras alors que ma tendresse pour elle et toi, mes deux enfants, vous aura épargné plus de douleurs et de regrets que je ne vous en cause aujourd'hui.

La voix du vieux docteur tremblait d'émotion. Il posa sa main sur l'épaule de l'officier qui hochait la tête, appuyé à sa table, la tête entre ses mains, d'un air morne et farouche. Il ajusta: — Tu n'en veux maintenant et je te pardonne. Plus tard tu me béneras. Ecris ce que je vais te dicter. Sans prononcer une parole, Jacques d'Angeville prit une plume et du papier, et d'un regard il interrogea le vieillard

qui commença: — Ma chère Suzanne, — Une fatalité nous sépare. Mon cœur en saigne, mais l'honneur me commande la résolution que je prends. — Je m'éloigne. — Pour combien de temps, je ne le sais pas. — Je ne vous reverrai que lorsque les sentiments que j'ai pu éprouver pour vous se seront adoucis et résumés dans la tendre et loyale amitié que je vous ai vouée et qui ne durera qu'avec ma vie. — Nous avons chacun nos devoirs à accomplir. — Faites le vôtre, chère bien-aimée, je tâcherai de remplir le mien. — Votre frère et ami d'enfance. — JACQUES.

L'officier tendit le papier au docteur. Le vieillard le plia sans le regarder et le mit dans sa poche disant: — Tu peux être tranquille. Il arrivera à sa destination. Ce sera moi le facteur. Les yeux du comte devinrent brillants comme sous une averse de larmes. Il se pleura pas cependant. Le docteur Bernay se disposa au départ.

Il se traversèrent tous deux les longs corridors, descendirent au vestibule et, arrivés à la porte, l'officier demanda: — Vous veillerez sur elle? — Sois tranquille!... — N'importe où que je sois, vous me donnerez de ses nouvelles? — C'est promis! — Et si elle est malheureuse? — La pauvre enfant expierait alors les fautes des autres. — En a-t-on donc commis? — Ne m'interroge pas. Sache seulement qu'elle ignore tout elle-même et n'a ni une action ni une pensée à se reprocher. Maintenant, que vas-tu faire? — Donner ma démission. — Toi! — Il me serait trop cruel de rester en France. — Alors?... — Je voyagerai. — Seul? — J'espère décider un ami à m'accompagner. — Jean de Vigny. — Peut-être. — Il sacrifierait son avenir? — Par amitié, je le crois. D'ailleurs sa fortune le rend indépendant. Si notre pays a besoin de nous, il nous trouvera toujours, et peut-être en voyageant pourrions-nous le servir encore. Jacques d'Angeville déclara: — Au moment où vous êtes arrivés, j'avais déjà fait de tristes réflexions. — Ainsi tu nous quitterais?... — Il le faut. L'éloignement et le temps seuls peuvent me guérir. — Tu as peut-être raison. Nos vœux te suivent. Ainsi, c'est

convenu? — Oui. — J'ai ta parole? — Oui. Le vieillard ouvrit les bras. Jacques d'Angeville s'y précipita. Ils ne prononcèrent plus une parole. Le jeune homme compréna que si le bon docteur lui infligeait cette douleur, c'est qu'elle était nécessaire. Le vieillard remonta dans son coupé en se disant: — A l'autre, maintenant! — Quinze jours plus tard, vers dix heures du matin, il se trouvait seul dans la chambre de son malade. Georges Dufresne, débarrassé de la néfaste influence de son ami rentré depuis longtemps dans son cher Paris, avait vu ses doutes s'évanouir et se sentait presque transformé par la contemplation du doux visage qui avait sous les yeux, par les regards limpides de cette femme charmante toujours, malgré la fièvre terrible dont elle avait été frappée à l'improviste, régénérée ainsi par l'atmosphère de loyauté et de sentiments élevés dans lequel il vivait au milieu de braves gens. Il venait de quitter Suzanne en portant à ses lèvres ses doigts amaigris, parce qu'elle lui avait dit, avec son doux sourire: — Avec donc respirer un peu le bon air du jardin et vous re-

poser, mon ami! Le docteur prit le bras de sa pupille et son visage s'épanouit. — Alors, ça va mieux, dit-il, et nous sommes sur le chemin de la santé. Tes fraîches couleurs reviennent. Plus de soucis ni d'inquiétudes. L'air embaumé des parterres entrant dans la chambre à pleines fenêtres avec les rayons d'un soleil superbe qui succédait à quelques jours de pluie. La campagne offrait l'aspect le plus florissant. — Il faudra te lever et te mettre à ton balcon un instant, reprit le vieillard. C'est fini. Il ne te manque plus que des forces! Il se pencha à son oreille et ajouta sa confidence: — Je puis te le dire, maintenant. Je l'ai vu! De qui parlait-il? Elle ne demanda ni son nom ni la cause de cette visite. — Quand? dit-elle seulement. — La nuit même de votre dernière rencontre. — Où? — Chez moi, à Angeville, désespéré. — Et depuis? — Il s'occupe de ses préparatifs. — Que va-t-il faire? — S'éloigner. — Pour longtemps? — Pour des années peut-être. — Pourquoi? — Pour se guérir, lui aussi. Écoute.

Il prit la lettre du comte et la lut lentement, à voix basse. Elle l'écoutait avec attention. Quand cette lecture fut terminée, elle fixa le docteur avidement et demanda: — A-t-il pleuré, au moins? — C'est un homme et est-il brave comme toi. Elle prit la lettre, la pressa contre ses lèvres en soupirant: — Adieu! et elle la rendit à son tuteur. — C'est le passé, dit-elle. Brûle-la, je vous en prie. Et quand elle le vit flamber dans le foyer, son cœur se foudra dans une orbe de larmes. Le docteur lui serrait les mains entre les siennes et reprit: — Il va partir pour de longs voyages. Un autre qui vous aime tous les deux en souffrira autant que vous. — Son père! — Le vieillard s'inclina. — Qui sait s'ils se reverront! dit-il. Il se pencha sur elle et il eut de ses lèvres son front de marbre où perlaient des gouttes de sang perlaient à des gouttes de rosée et, tendrement, pendant qu'elle sanglotait, il murmura: — Pleure, cœur souffrant! Laisse couler tes larmes!... Elles te guériront! Le même jour et à la même heure, le marquis d'Angeville était assis dans son cabinet de travail de la rue de Lille. Son fils entra.

— Et ensuite?... — Ensuite, c'est tout. Votre

— Et ensuite?... — Ensuite, c'est tout. Votre

— Et ensuite?... — Ensuite, c'est tout. Votre

— Et ensuite?... — Ensuite, c'est tout. Votre